

# Heureux comme un bouddha en Dordogne

Michel Labussière

Longtemps, la côte de Jor, dans le Périgord, n'a été qu'un agréable lieu de promenade dominicale. Un petit détour pour les gens du coin, après la messe à la cathédrale Saint-Front de Périgueux, à Saint-Léon-sur-Vézère (Dordogne). Une escapade après un déjeuner au château des Milandes, le « village du monde » cher à Joséphine Baker. Une voie de passage pour les touristes en route vers les grottes de Lascaux ou la statue de Cro-Magnon, aux Eyzies. Mais depuis l'implantation de trois centres bouddhistes tibétains, des itinéraires bis conduisent vers d'autres lieux de recueillement sur la petite commune périgourdine (environ 400 habitants) : au monastère Dhagpo Kagyu Ling, le premier installé sur la commune, en surplomb de la route départementale 6 ; à Tashi Pelbar Ling, au lieu-dit La Sonnerie ; à l'association culturelle bouddhiste Nyingmapa, près du camping

Le Paradis. « *Le dimanche, les curieux viennent nous voir en famille* », raconte Jean-Guy de Saint-Perier, président de l'association du monastère Daghpö Kagyu Ling, un centre d'études et de méditation bouddhiques de dimension européenne – ici résident en permanence une vingtaine de moines autour du supérieur, le lama Jigmé Rinpoché. En juillet 2015, près de 2 000 personnes se sont rassemblées dans ce monastère pour écouter le 17<sup>e</sup> karmapa Trinley Thayé Dorjé (haut dignitaire de la lignée Kagyu, une des quatre principales branches du bouddhisme tibétain). En temps normal, le succès du site est si soutenu qu'il a fallu mettre en place un dispositif d'accueil, avec un guide qui renseigne les visiteurs sur l'histoire et la finalité du centre.

Tout commence dans les années 1960, lorsqu'un ingénieur britannique, Bernard Benson, obsédé par la guerre froide, cherche un

endroit où se retirer du monde et jette son dévolu sur le château de Chaban. En 1975, le philanthrope fait don du domaine et de ses 40 hectares au 16<sup>e</sup> karmapa. Ce dernier décide alors de faire de ce lieu le siège européen de l'école dite « voie du diamant », qui a pour caractéristique de porter l'accent sur la méditation.

« *Ici, on se déchausse pour entrer dans le temple* », prévient un guide. Comme pour s'asseoir sur les coussins jaune et rouge devant la statue géante de Bouddha. Deux enfants venus sans enthousiasme de Sarlat en ce dimanche de mars sont soudain captivés par les moines en robe safran et les moulins à prière. Plus loin, deux copines regagnent le parking, tout aussi enchantées. « *Ça m'a fait un bien fou* », souffle Annie, qui passe la semaine dans un bureau à la chambre de commerce. Un monastère peut parfois aussi permettre de prendre un peu l'air.